

1st meeting of the EMPRESS Coordinate research team (CRT) on environmental concerns - CABI Bioscience, Ascot (UK) - 11 janvier 1999

Compte rendu de réunion par Marie-Noël de Visscher

1. Contexte de la réunion

Le programme EMPRES (FAO) relatif à la région centrale de l'aire d'habitat du Criquet pèlerin a récemment proposé la création de différents groupes de travail (CRT) rassemblant des scientifiques sur des thématiques intéressant directement la stratégie de lutte préventive contre ce locuste. Cette initiative vise à promouvoir une recherche plus coordonnée et dont les résultats seraient directement utiles au programme EMPRES. Tout en se déclarant prêt à financer partiellement d'éventuels projets proposés par les CRT, EMPRES indique qu'il veut avant tout rassembler sous son label des projets existants et contribuer à leur insertion dans le contexte local et opérationnel de la lutte contre le Criquet pèlerin. Il faut toutefois signaler que cette proposition correspond aussi à des critiques émises par certains bailleurs de fonds sur le peu de résultats concrets obtenus par ce programme dont la première phase de 3 ans s'achève en avril 1999.

Un des CRT proposés porte sur les aspects environnementaux de la lutte contre le Criquet pèlerin. Matt Thomas, responsable de l'unité de recherche en biologie des populations et contrôle biologique de CABI Bioscience/Imperial college qui en a accepté la coordination a invité le PRIFAS (CIRAD-amis/PC) en raison de ses travaux sur le Criquet pèlerin et l'effet des insecticides sur les espèces non-cibles. La récente participation du PRIFAS à la conception d'un programme EMPRES pour la région occidentale de l'aire d'habitat du Criquet pèlerin plaide dans le même sens.

On peut toutefois se demander pourquoi le PRIFAS n'a pas été contacté par d'autres CRT portant notamment sur les traitements en barrières (coordonné par J. Lockwood), les techniques de surveillance (J. Rosenberg, NRI) ou la dynamique des populations (S. Simpson, Oxford University). Une des raisons serait que le travail des autres groupes (sur la base d'un volontariat) est encore moins avancé que celui sur l'environnement.

Le CRT sur l'environnement rassemble en dehors de son coordinateur ayant travaillé dans le cadre du projet LUBILOSIA :

- James EVERTS - Projet Locustox (Sénégal) : excusé pour cette réunion
- Ralf PEVELING - Université de Bâle (Suisse), ayant déjà beaucoup travaillé sur ce thème avec des fonds de la GTZ
- Staffan WIKTELIUS - Université d'Upsala (Suède), entomologiste agricole ayant peu d'expérience dans le domaine du Criquet pèlerin mais travaillant avec Locustox sur un projet en région centrale (voir plus bas)
- Marie - Noël de VISSCHER pour le CIRAD (PRIFAS)
- Oliver CHESSMAN, CABI Bioscience, Conservation Programme (Biodiversité)

Assistait également à cette réunion Jeff WAAGE, Directeur au CABI Bioscience du secteur Biological pest management

2. Objectifs de la réunion

Cette réunion très informelle devait permettre de se connaître et surtout de définir les objectifs du groupe et identifier les actions qui en découlent.

3. Principaux résultats de la réunion

On ne reprendra dans cette note que les points principaux et ceux intéressant plus particulièrement le PRIFAS, un compte rendu complet devant être rédigé par Matt Thomas en particulier pour Alan Showler responsable du programme EMPRES région centrale.

- Accord sur le rôle ou les objectifs du CRT : Contribution à une meilleure prise en compte de l'environnement dans le cadre d'une stratégie de lutte préventive en région centrale.

On a considéré au cours de cette réunion que, bien que le programme EMPRES n'ait pas clairement défini ce que serait une stratégie de lutte préventive contre le Criquet pèlerin, elle implique que certaines zones "critiques" soient plus régulièrement traitées pour contrôler toute résurgence du problème. Cette intensification locale des traitements qui vise à réduire le total des superficies traitées ainsi que le volume de pesticide épandu par rapport à une lutte plus curative, pose toutefois des problèmes environnementaux, d'autant plus sérieux que les zones clés pour le développement du criquet correspondent souvent à des sites particulièrement riches sur le plan biologique (zone d'épandage, oasis, delta...).

- Définition des résultats attendus :

Attendus que les activités se concentreraient sur des sites clefs à la fois quant à la probabilité de résurgence du problème acridien et quant à la richesse biologique (sensitive areas), les activités du groupe devraient contribuer :

1. d'une façon générale :

- à accroître les connaissances dans le domaine de la biodiversité
- à améliorer la stratégie de lutte préventive de EMPRES.

2. d'une façon plus spécifique :

- à une meilleure compréhension du rôle des ennemis naturels dans le contrôle des premières étapes de résurgence du problème acridien
- à une évaluation ou à un suivi environnemental des actions de lutte préventive
- à identifier des taxons indicateurs de l'état de l'environnement (différents types de biodiversité)
- à la formation des acteurs de tous niveaux dans le domaine de l'environnement de la lutte contre le Criquet pèlerin.

- Les activités qui en découlent

1. Identifier les zones sensibles ou critiques
2. Inventaire sélectif de la biodiversité compte tenu des groupes indicateurs de la biodiversité en général, des zones sensibles retenues et des taxons caractéristiques des phases de recrudescence du Criquet pèlerin
3. Table de survie (criquets, ennemis naturels)
4. Essais de terrain (méthode d'application, produits,...) et surveillance des opérations sous l'égide d'EMPRES
5. Formation.

- Modalités de mise en pratique

Une fois identifiées les orientations de travail d'un projet de recherche sur les implications environnementales d'une lutte préventive contre le Criquet pèlerin en région centrale, restaient à définir comment, où, avec qui, et avec quoi monter un ou des projets.

Deux projets touchant principalement au point 1 des activités à développer (identification des zones sensibles) existent déjà. L'un piloté par Ralf PEVELING (Université de Bâle, GTZ) se déroulerait en Mauritanie avec notamment des fonds GEF considérés comme acquis même si rien n'est encore officiel. Le second conduit par Staffan WIKTELIUS (Université de Upsala) avec le soutien du SIDA (coopération suédoise) travaille sur la zone centrale en étroite collaboration avec la FAO.

Pour le reste des activités, il a été convenu qu'en dehors des sessions de formation, il s'agit d'un seul projet relativement cohérent nécessitant un gros travail de terrain à réaliser avec des partenaires locaux sous la supervision des membres du CRT. Faute d'une connaissance de la zone, le groupe n'a pas pu identifier une zone ou des partenaires à privilégier. Il a seulement été mentionné qu'aucun des membres du groupe ne peut y consacrer un temps important (manque de temps et d'argent pour couvrir de tels coûts d'expertise). Il serait fait appel à des systèmes de bourses de thèse ou de stage pour jeunes professionnels sous l'éventuelle direction locale d'un expert associé FAO (possibilité suédoise).

Dans l'immédiat un compte rendu de cette réunion et des points laissés sans réponse sera envoyé à Alan Showler. Si l'orientation du CRT paraît utile à EMPRES il lui sera demandé une aide pour le choix d'une zone de travail et de partenaires locaux mais surtout l'appui financier même partiel à ces activités. Alan Showler a en effet toujours déclaré qu'EMPRES ne mettrait que très peu d'argent dans les CRT, jamais pour des salaires d'expatriés et seulement en complément d'autres ressources. Matt THOMAS tentera toutefois d'infléchir cette position arguant du fait que ces recherches sont directement liées et uniquement justifiées par l'existence d'un projet de lutte préventive comme EMPRES.

Ces travaux très complexes seront en outre utiles au delà de la seule zone centrale pour le programme EMPRES région occidentale.

- Options "philosophiques" sous-jacentes ou clairement exprimées durant les débats du groupe :

1. Les biopesticides et les principes de la lutte biologique sont indiscutablement les plus acceptables en lutte antiacridienne.
2. Il faut dépasser le stade du catalogue des espèces non-cibles face à une liste de produits mais prendre l'environnement comme un tout en utilisant le concept assez vague de biodiversité mais qui peut ensuite être défini concrètement en termes de groupes fonctionnels (chaînes trophiques...), d'ennemis naturels du Criquet pèlerin ou d'espèces à protéger.
3. Il faut être pratique et concret, sortir du cadre des recherches académiques avec un volet formation fort et des travaux de terrain en situation réelle.

4. Conclusions pour le PRIFAS

- Ouverture sur de nouveaux terrains de travail et sur de nouveaux partenaires respectant toujours l'expertise PRIFAS en acridologie. Cette expertise a toutefois besoin d'affronter de nouvelles réalités de terrain, ce groupe ouvrant ainsi de nouveaux horizons avec l'espoir d'un appui financier d'EMPRES.
- Position de faiblesse du PRIFAS par manque de projet concret en cours ni même clairement défini auprès d'un bailleur de fonds crédible.